

CRÉATION TNP

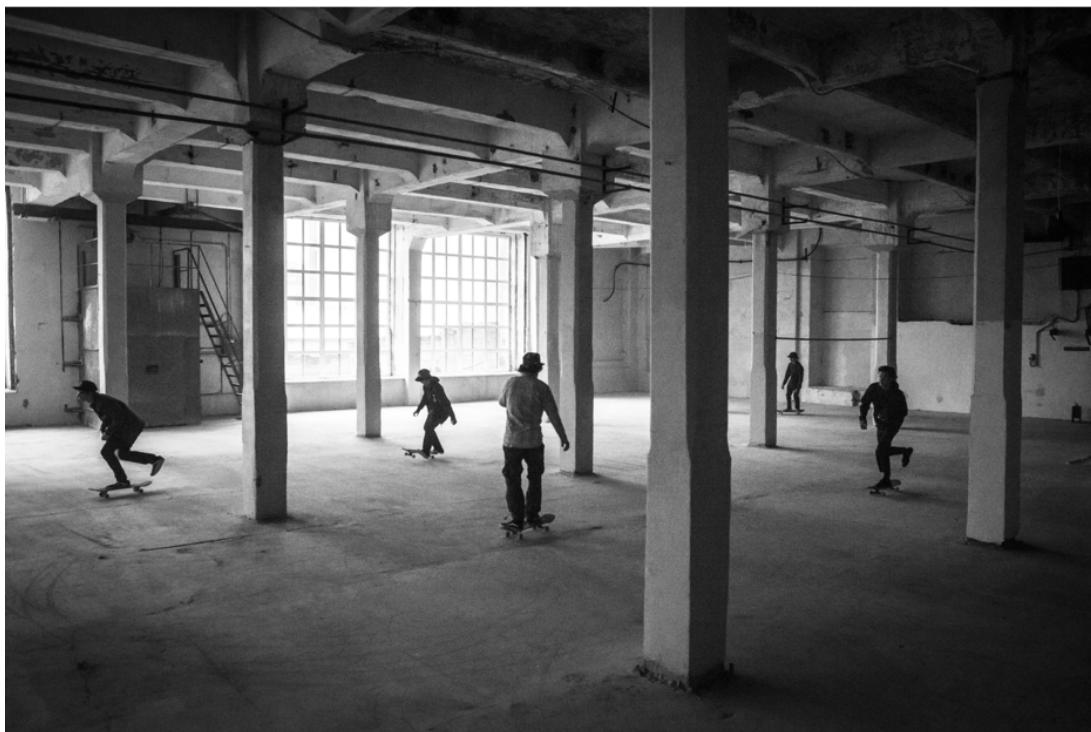
Archipel

une création de **Nicolas Musin**
textes extraits des *Villes invisibles*
d'**Italo Calvino**



une chorégraphie théâtrale avec 3 comédiens, 9 riders et
3 traceurs, mêlant de jeunes professionnels et amateurs

du samedi 6 au dimanche 14 novembre 2021 au TNP



© DR

Théâtre National Populaire

direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

contact presse TNP

Djamila Badache
04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64
d.badache@tnp-villeurbanne.com

service de presse / press office

Nathalie Gasser
06 07 78 06 10
gasser.nathalie.presse@gmail.com

Archipel

une création de
Nicolas Musin

textes extraits des
Villes invisibles
d'**Italo Calvino**

durée estimée : 1 h 30

avec
9 riders *
skate **Florian Maillet,**
Théo Dabadie, Camilo Payeres,
Baptiste Bordier, Romane Panossian
trottinettes **Guillaume Trucchi,**
Arnaud Andres, Antonin Mollard,
Ugo Léonce
3 traceurs *
Caryl Cordt-Moller,
Maxime Renaud, Kevin Bringolf
jeu **Damoh Ikheteah,**
Liza Alegria Ndikita,
Ulrich Verdoni

chorégraphie, univers visuel
Nicolas Musin
collaboration artistique
Jean Bellorini, Mélodie-Amy Wallet
lumière
Jean-Marc Skatchko
création musicale
Sébastien Trouvé
assistants, formateurs
Jigdral Furious Tibet
Drakmargyapon (skate)
et **Caryl Coordt-Moller** (parkour *)
adaptation du décor
les ateliers du TNP

* Rider : pratiquant d'un sport de
glisse terrestre.
Traceur : pratiquant de parkour.
Parkour (ou art du déplacement) :
discipline sportive acrobatique de
franchissement d'obstacles sans
l'aide de matériel.

production
Théâtre National Populaire
coproduction
Association Urbanity - Genève

Plus qu'une pratique sportive, le skate a toujours été une culture, une manière de vivre, d'habiter le monde. Tolérés et irrévérencieux, avec une série d'actes rituels rattachés à une sociabilité adolescente, les skateurs réinventent la ville, la réécrivent. Libres et lucides, ils circulent dans l'espace urbain selon des dynamiques de poussée, d'attraction et de lutte contre la pesanteur. À leur manière, ils dansent.

Le chorégraphe belge Nicolas Musin s'empare de cet imaginaire pour créer un spectacle à la croisée de l'espace public et des arts du mouvement. Jean Bellorini, qui place la transmission et la jeunesse au cœur de son projet artistique, y insuffle la poésie des mots, avec des extraits des *Villes invisibles* d'Italo Calvino, atlas de villes qui ne peuvent exister qu'en rêve.

Archipel sera le récit urbain de 15 jeunes comédiens, riders * et traceurs * ; un récit fait de mots, de figures et de projections ; un récit au croisement des langages. Une longue phrase urbaine, une partition, avec ses rythmes, sa scansion, ses bégaiements, ses dissonances... Un appel à l'imaginaire résolument contemporain et atemporel.

Le projet

L'imaginaire urbain des skateurs opère un perpétuel renversement. Là où le piéton lambda voit un obstacle, le skateur perçoit une invitation. À l'espace déchiré du premier, répond l'espace à tisser du second. Chaque objet urbain – utile ou décoratif – est détourné de sa fonction première. Graal des skateurs, la figure de saut du *ollie*, qui permet de franchir les aspérités de la ville, symbolise à elle seule cette quête de l'ininterrompu. Plus question de limite, de barrière, de frontière ni de mur que le corps ne puisse franchir ici. Plus qu'une pratique sportive, le skate a toujours été une culture, une manière de vivre, d'être. Tolérés et irrévérencieux, les skateurs réinventent la ville, la réécrivent par une série d'actes rituels rattachés à une sociabilité adolescente. Libres et lucides, ils circulent dans l'espace urbain selon des dynamiques de poussée, d'attraction et de lutte contre la pesanteur. À leur manière, ils dansent.

En 2017, le chorégraphe belge Nicolas Musin s'empare de cet imaginaire et crée *Urbanity*, à Genève. Devenus scène de théâtre, les *bowl*s du skate parc de Plainpalais donnent corps à un spectacle monumental à la croisée de l'espace public, des arts du mouvement et de l'image numérique. À travers ce "vertige urbain" servi par 40 jeunes traceurs, glisseurs et danseurs urbains, Nicolas Musin transforme des actes spontanés en geste artistique, l'architecture du skate parc en partition à interpréter. Les performeurs urbains, amateurs pour la plupart, s'observent, échangent leur savoir-faire et, croisant leurs pratiques, font apparaître certaines mutations de la scène contemporaine. Le spectacle rassemble un public hétéroclite et fait événement.

Aujourd'hui, Nicolas Musin, directeur de l'Association Urbanity - Genève, s'associe au TNP de Villeurbanne et à Jean Bellorini pour donner un nouveau souffle à ce projet à la croisée des arts et des publics. Le chorégraphe défend une vision transversale de la formation et de la création et considère l'Association Urbanity - Genève comme un laboratoire où la jeunesse s'exprime et propose. Il n'est donc pas anodin qu'il rencontre le directeur du TNP, dont le projet artistique est avant tout lié à la transmission et à la jeunesse.

Jean Bellorini se glisse dans ce projet pour y insuffler la poésie des mots. Sous sa direction, trois comédiens de l'ancienne Troupe éphémère qu'il avait créée au Théâtre Gérard-Philipe, à Saint-Denis, s'emparent d'extraits des *Villes invisibles* d'Italo Calvino. Ce roman met en scène l'empereur de Chine Kublai Khan (1215-1294) et le navigateur Marco Polo. Le premier ne pouvant visiter toutes les villes qu'il a conquises, il demande au second de voyager pour lui et de les lui décrire. Les deux hommes devisent allégrement sur ces cités imaginaires, qui sont autant de voyages sans fin dans l'empire de la langue. Car ces villes n'ont leur place sur aucun atlas, et on ne sait à quel passé, présent ou futur elles appartiennent. Un atlas imaginaire se déploie, parsemé de villes qui ne peuvent exister qu'en rêve. À travers la fumée des leurs pipes, se révèlent des villes lointaines, car « la forme des choses se distingue mieux de très loin ». De ce roman merveilleux, Jean Bellorini et Nicolas Musin ne retiendront pas les figures exotiques de Marco Polo en grand voyageur ou de Kublai Khan en vieux sage. Ils s'attacheront à quelques tableaux de villes frappants, suggestions fugaces et sensibles de multiples ailleurs.

Du croisement de ces langages, de ces manières de dire et de rêver la ville, naîtra *Archipel*. Une création diffractée dans différentes formes comme autant de petites îles : portraits de villes, utopies, parcours, glisses, danses... La ville apparaîtra comme un récit que 16 jeunes comédiens, riders, traceurs et danseurs se racontent ; un récit fait de mots, de gestes, de figures et de projections. Et, sans doute, au-delà de cet ensemble de textes, de gestes et d'images, une nouvelle poétique de la ville se dessinera.



Extraits des *Villes invisibles*

« Il en est des villes comme des rêves : tout ce qui est imaginable peut être rêvé mais le rêve le plus surprenant est un rébus qui dissimule un désir, ou une peur, son contraire. Les villes comme les rêves sont faites de désirs et de peurs, même si le fil de leur discours est secret, leurs règles absurdes, leurs perspectives trompeuses ; et toute chose en cache une autre. »

Zaïre

« Une description de Zaïre telle qu'elle est aujourd'hui devrait comprendre tout le passé de Zaïre. Mais la ville ne dit pas son passé, elle le possède pareil aux lignes d'une main, inscrit au coin des rues, dans les grilles des fenêtres, sur les rampes des escaliers, les paratonnerres, les hampes des drapeaux, sur tout segment marqué à son tour de griffes, dentelures, entailles, virgules. »

Tamara

« Le regard parcourt les rues comme des pages écrites : la ville dit tout ce que tu dois penser, elle te fait répéter son propre discours, et tandis que tu crois visiter Tamara tu ne fais qu'enregistrer les noms par lesquels elle se définit elle-même et dans toutes ses parties. Comment sous cette épaisse enveloppe de signes la ville est-elle en vérité, que contient-elle ou cache-t-elle, l'homme ressort de Tamara sans l'avoir appris. »

Raïssa

« Même à Raïssa, ville triste, court un fil invisible qui par instants réunit un être vivant à un autre et se défait, puis revient se tendre entre des points en mouvement, dessinant de nouvelles figures rapides, si bien qu'à chaque seconde la ville malheureuse contient une ville heureuse sans même qu'elle sache exister. »

Zénobie

« Il n'y a pas à établir si Zénobie est à classer parmi les villes heureuses ou malheureuses. Ce n'est pas entre ces deux catégories qu'il y a du sens à partager les villes, mais entre celles-ci : celles qui continuent au travers des années et des changements à donner leur forme aux désirs, et celles où les désirs en viennent à effacer la ville, ou bien sont effacés par elle. »

***Les Villes invisibles*, Italo Calvino, traduit de l'italien par Jean Thibaudeau, Gallimard, 2013 [1972]**

Entretien avec Nicolas Musin

Quelle est la genèse de ce projet ?

Le projet est né de la rencontre avec ce qui m'était étranger, les skate parcs et les sports urbains, et de la fascination que cela m'a procuré. J'ai eu très vite l'envie de tisser un dialogue entre espace public et espace théâtral. Je me suis intéressé à la culture du skate, sa sociabilité adolescente, son espace-temps, sa façon de rejeter les frontières spatiales des sports traditionnels. Pour m'immerger dans cette pratique individuelle de groupe, j'ai contacté Chris Haslam, véritable légende californienne du skate et l'un des fondateurs de la pratique actuelle. Il décide de faire le voyage pour me rencontrer. Il débarque à l'aéroport de Genève avec pour seuls bagages une planche de skate et un microscopique sac à dos. La rencontre inattendue entre l'institutionnel et l'*underground* n'a pas empêché une grande amitié entre Chris et moi.

Que vous a-t-il appris de l'univers du skate ?

Que le skate est au cœur d'une dialectique plaisir / souffrance. Il fait partie de ces jeux « qui reposent sur la poursuite du vertige et qui consistent en une tentative de détruire pour un instant la stabilité de la perception et d'infliger à la conscience lucide une sorte de panique voluptueuse... ». Ces mots de Roger Caillois définissent à merveille l'univers du skate qui est combinaison de jeu et de sport, improvisation libre, recherche du plaisir immédiat et épanouissement insouciant. À cet égard, la récupération olympique du skate n'a pas fait que des émules. La plupart des skateurs – et plus particulièrement la jeune génération – sont contre cette appropriation par le monde du sport professionnel, les médias et les grandes marques. Pour eux, le skate ne peut s'éloigner de ses racines libertaires et turbulentes.

En tant que chorégraphe, comment avez-vous apprivoisé cette culture du skate ?

Des jours durant, Chris et moi avons *traîné nos roues* dans Genève pour aller à la rencontre des *kids* skateurs – tout droit issus des films de Larry Clark – et guetter l'inattendu. Ces chevauchées urbaines m'ont permis d'être crédible et d'identifier certains interprètes de ma future création. Puis ce fût la découverte du skate parc, lieu de vie hybride, de rencontre, de partage, mais aussi une scène nouvelle où se joue chaque jour un spectacle spontané. Mais aussi la surprise que pour des raisons identitaires et techniques, les disciplines de glisse ne se mélangent jamais...

Mais au-delà de cet incessant déplacement dans l'espace public, de tous ces objets urbains qui deviennent des défis réels et imaginaires, j'ai été séduit par l'art de la mise en scène du corps des skateurs. Parures vestimentaires, rituels, pratique langagière qui contribuent à une forme de théâtralisation de la rue.

Ces pratiques urbaines sont empreintes d'une très grande liberté mais suivent aussi des codes précis. Lorsque l'on parle de "figures", nous ne sommes pas loin de la chorégraphie. Comment pensez-vous votre travail auprès des jeunes ? Parlez-vous de "danse" ?

Les skateurs invitent à explorer les innombrables possibilités du corps en mouvement : mobilité improvisée ou organisée, figures codifiées, lignes quasi *chorégraphiques*, recherche de la vitesse, de la verticalité et de la suspension. La danse est toute proche.

Mon travail avec les sportifs urbains a été celui de transformer des actes spontanés en geste artistique. Pour leur permettre de devenir leur propre chorégraphe qui crée et met au point des combinaisons, ouvertes à l'imprévu, au sein de structures fixes et d'un espace poétique – l'image numérique.

Une autre discipline urbaine m'a beaucoup inspiré : le parkour. À l'instar du skate, il insuffle à la ville une ouverture extrême, une poésie sinon une dangerosité. Ma rencontre avec Caryl, jeune traceur qui participera au spectacle *Archipel*, a été miraculeuse. Un corps empli de vitalité, une conscience esthétique, une faculté unique de lire la géométrie urbaine et de la transposer en mobilité verticale.

Parlons d'Italo Calvino... Quelles perspectives s'ouvrent par l'arrivée du mot, du verbe dans ce projet chorégraphique, visuel ?

Pour ces jeunes qui maîtrisent le skate parc "les yeux fermés", il faut ajouter une part de défi, de danger. L'arrivée du texte sera comme une autre dimension. Amener la poésie de Calvino à se mouvoir en chorégraphie de mots, à devenir une danse verbale, est un formidable challenge.

Et puis ce spectacle est un appel à l'imaginaire, le fond même des *Villes invisibles*.

Les glisseurs urbains portent tous en eux une ville invisible. Toujours en quête d'un *ailleurs*, je suis convaincu qu'ils sauront s'emparer de la sublime matière des *Villes invisibles* pour fabriquer une image singulière qui leur appartient.

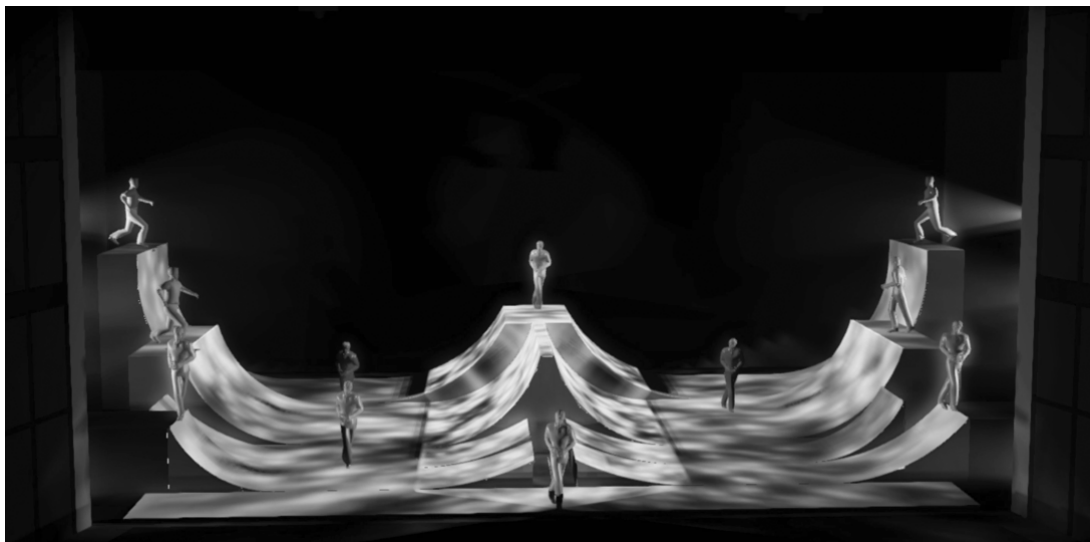
Comme pour Jean Bellorini, la transmission et le travail avec la jeunesse sont au cœur de votre démarche artistique.

Je souhaite que ce spectacle ne soit pas le seul fruit de mon imagination mais celle d'un groupe de jeunes, reflétant ses rêves et ressources intérieures. Les amateurs et professionnels réunis dans *Urbanity* formeront, à leur manière, une petite troupe éphémère.

Propos recueillis par Sidonie Fauquenoi, documentaliste au TNP, octobre 2020.

Le décor

Comédiens, riders et traceurs évolueront dans un environnement insolite et fragmenté : une rampe de skate. Elle est un espace de circulations et d'échanges à l'image de ceux qui fondent les sociétés d'aujourd'hui, mais aussi espace scénique spontané, territoire d'expression sensorielle et émotive, de construction personnelle.



La musique

Élément fondamental, la musique aux matériaux multiples composée par Sébastien Trouvé va porter la « narration ». Mélodies originales, nappes électroniques et bruitages artisanaux, à l'image d'une ville, vont accompagner chaque étape de la dérive imaginaire des jeunes interprètes.

Nicolas Musin



Pur produit d'une éducation chorégraphique parfaitement classique, il n'a pourtant cessé de chercher d'autres voies d'expression car, pour lui, le champ chorégraphique dépasse celui de la danse. L'interaction entre l'image, le décor, le costume, la lumière et le corps est un élément essentiel dans la construction de ses chorégraphies.

Né en Belgique, il passe son enfance en Afrique, au Japon et en Inde. Après une formation à l'école de Danse de l'Opéra de Paris (1980 à 1986) et des études d'Histoire de l'art à l'École du Louvre (1986 à 1989), il se tourne vers une carrière de danseur et intègre successivement le Ballet de l'Opéra de Paris, les Ballets de Monte-Carlo et le Hamburg Ballett. En tant que soliste, il danse dans des œuvres de Vaslav Nijinsky, George Balanchine, Martha Graham, Jérôme Robbins, Maurice Béjart, Pina Bausch, John Neumeier, Jiri Kilian, William Forsythe, Ohad Naharin et Mats Ek.

Parallèlement à sa carrière de danseur, il crée des pièces chorégraphiques pour les Ballets de Monte-Carlo, le Bayerisches Staatsballett, le Stuttgart Ballett, Introdans, le Ballet Gulbenkian.

En 2002, il crée sa propre compagnie à Vienne en Autriche. Cet outil lui permet d'accueillir des chorégraphes tels Angelin Preljocaj, Wayne McGregor, William Forsythe, Karole Armitage et de développer des projets pluridisciplinaires avec, entre autres, la Biennale de Venise, le Aoyama Round Theatre, le Bregenz Festspiele, le Volkstheater, le Suzanne Dellal Center de Tel-Aviv, le Vienna Art Orchestra, le Tonkünstler Orchester, le Venice Baroque Orchestra ou encore avec le couturier Helmut Lang et la romancière Elfriede Jelinek.

En 2010, il s'installe à Genève et collabore avec le Flux Laboratory, le Grand Théâtre de Genève, le Festival d'Athènes, le Théâtre Nanterre-Amandiers, la Fondation Andy Warhol, la Ville de Genève ou le Central St-Martins College de Londres. En parallèle, il enseigne à la HEAD (filiale mode) et fait partie des comités du Centre d'Art Contemporain et du MAMCO.

En 2016, il fonde l'Association Urbanity - Genève pour développer des projets dans l'espace public avec de jeunes performeurs urbains, pour transformer des actes spontanés en geste artistique et ouvrir la voie d'une conversation entre espace public et espace théâtral. Le premier grand projet, réalisé en 2017 sur le skate parc de Plainpalais, connaît un très grand succès public et médiatique. Depuis, il collabore régulièrement avec les villes de Genève, de Lausanne, de Zürich, de Sao Paulo, de Rio de Janeiro, de Belo Horizonte et d'Athènes.

L'équipe artistique

Jean Bellorini

collaboration artistique

Jean Bellorini est un metteur en scène attaché aux grands textes dramatiques et littéraires. Dans ses spectacles, il mêle étroitement théâtre et musique et y insuffle un esprit de troupe généreux. Il défend un théâtre populaire et poétique. *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, *Paroles gelées* d'après Rabelais, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Liliom* de Ferenc Molnár ou encore *Karamazov* d'après le roman de Fédor Dostoïevski créé pour le Festival d'Avignon en 2016 en sont quelques exemples. *Paroles gelées* et *La Bonne Âme du Se-Tchouan* sont récompensés en 2014 par les Molières de

la mise en scène et du meilleur spectacle du théâtre public. Nommé en 2014 à la direction du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, il y invente la Troupe éphémère, composée d'adolescents de Saint-Denis avec qui il monte chaque année un spectacle. Il développe son travail pour l'opéra et à l'étranger et collabore notamment avec la troupe du Berliner Ensemble, avec l'Opéra de Lille ou avec la troupe du Théâtre Alexandrinski de Saint-Petersbourg. Récemment, il crée *Un instant* d'après Marcel Proust et *Onéguine* d'après *Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine. En 2020, il est nommé à la direction du TNP de Villeurbanne. En octobre 2020, il ouvre la Semaine d'art en Avignon avec *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina.



Mélodie-Amy Wallet

collaboration artistique

Formée à l'École Claude Mathieu de 2011 à 2014, elle suit auparavant un cursus universitaire et une classe prépa littéraire en spécialité théâtre. Depuis 2009, elle dirige des ateliers d'élèves au sein de l'Association Culturelle Saint-Michel-de-Picpus, où elle a commencé comme élève auprès de Karyll Elgrichi. Là, elle travaille notamment sur *Ivanov* d'Anton Tchekhov, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Les Sacrifiées* de Laurent Gaudé, et monte des spectacles autour de pièces en un acte de Tchekhov et Marivaux. En 2013, elle assiste Jean Bellorini sur *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, créé au Théâtre National de Toulouse et présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, puis en tournée. En 2014, elle monte *Casimir et Caroline* d'Ödön von Horváth, et joue dans le spectacle *Vivre, nous allons vivre!* mis en scène par Alexandre Zloto. Depuis 2015, elle est assistante à la mise en scène auprès de Jean Bellorini dans *Un fils de notre temps* d'Ödön von Horváth, dans lequel elle joue aussi du clavier, dans *Karamazov* d'après *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski créé pour le Festival d'Avignon 2016 et dans *Onéguine*, d'après *Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine, dans laquelle elle joue également, créé en 2019. Aux côtés de Jean Bellorini et de Delphine Bradier, elle co-met en scène les jeunes amateurs de la Troupe éphémère du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis dans l'exposition *Éblouissante Venise* au Grand Palais, à l'invitation de la commissaire artistique Macha Makeïeff, à l'automne 2018 et dans *Quand je suis avec toi, il n'y a rien d'autre qui compte* de Pauline Sales, créé en mai 2019. En 2019, elle met en scène Matthieu Tune dans *Le Petit héros*, d'après la nouvelle de Fédor Dostoïevski. En 2020, elle assiste Jean Bellorini sur la création du *Jeu des Ombres* de Valère Novarina présenté à la Semaine d'art en Avignon.

Sébastien Trouvé

création sonore



Il est concepteur sonore, ingénieur du son et musicien. Après ses études, il crée sa propre structure de production audiovisuelle et de développement artistique, Sumo LP. Parallèlement, il collabore avec différents metteurs en scène, dont Jean Bellorini. En 2013, il fonde un nouveau studio d'enregistrement dans le XXe arrondissement de Paris, le studio 237, et travaille comme concepteur et ingénieur du son à la Gaîté Lyrique à Paris. Il est à l'origine de la création sonore de l'exposition *Habiter le campement* à partir du texte *Par les villages* de Peter Handke, accueillie au Théâtre Gérard Philipe. Il mène en 2016-2017 un projet de création sonore et visuelle sur la base d'un logiciel qu'il a lui-même conçu avec une classe d'accueil de Saint-Denis, travail qui donne lieu à une exposition interactive sonore et visuelle en 2017 au Théâtre Gérard Philipe. Il réalise en 2017-2018 la création sonore du spectacle *La Fuite !*, mis en scène par Macha Makeïeff. Il compose aussi pour *Les Sonnets*, projet avec de jeunes amateurs de Saint-Denis mené par Thierry Thieû Niang et Jean Bellorini en 2018, pour *Un instant*, d'après *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust, créé en 2018 au Théâtre Gérard Philipe ainsi que pour *Onéguine*, d'après *Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine, en 2019, deux mises en scène de Jean Bellorini. En 2019, il réalise la création sonore et la musique du spectacle *Retours* et *Le Père de l'enfant de la mère* de Frederik Brattberg, dans la mise en scène de Frédéric Béliet-Garcia. La même année, il collabore de nouveau avec Macha Makeïeff en créant l'univers sonore de *Lewis versus Alice*, d'après Lewis Carroll, spectacle créé au Festival d'Avignon. En 2020, il retrouve Jean Bellorini pour la création *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina, en tant que directeur musical – spectacle initialement prévu en Cour d'Honneur dans l'édition 2020 annulée du Festival d'Avignon puis programmé lors de la Semaine d'art.

Jean-Marc Skatchko

lumière

Directeur technique du Théâtre Nanterre-Amandiers de 2001 à 2014, puis du TNP depuis 2015, il a également été directeur technique du spectacle inaugural du Bicentenaire de la ville de Genève, *1814 ou la cuisine de l'histoire*, en 2014, et directeur technique du spectacle pluridisciplinaire *ZUP*, organisé par la ville de Genève. Pour ces deux spectacles menés par Nicolas Musin, il signe la création lumière. Il travaille régulièrement en tant que créateur lumière pour les mises en scène de Jean-Louis Martinelli, notamment pour *Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner* de Christine Citti (2019), *Nénesse* de Aziz Chouaki (2018), *L'Avare* de Molière (2015), *Anna Christie* de Eugène O'Neill (2015), *Je ne serai plus jamais Veille* de Fabienne Périneau (2014), *Phèdre* de Racine (2013), *Une nuit à la présidence* de Jean-Louis Martinelli avec la contribution de Aminata Traorè (2013), *Calme* de Lars Noren (2013), *Britannicus* de Racine (2012), *J'aurais voulu être égyptien* d'après Alaa El Aswany (2011), *Ithaque* de Botho Straus (2011), *Le Solitaire* de Eugène Ionesco (2010), *Une maison de poupée* de Henrik Ibsen (2010), *Les Coloniaux* de Aziz Chouaki (2009), *Médée* de Max Rouquette (2009) et *Mitterrand et Sankara* de Jacques Jouet (2008). En 2013, il a également créé les lumières pour *Anouche*, d'après l'opéra de Armen Tigranian, mis en scène par Serge Avédikian et pour la chorégraphie *Le songe d'une nuit d'été*, de Michel Kelemenis, avec le ballet de Genève. Pour les mises en scènes de Mathieu Bauer, il a créé les décors et lumières de *Qu'on me donne un ennemi*, d'après des textes d'Heiner Muller (2013), *Une faille 1 à 4* et *Une faille 5 à 8*, d'après un texte de Sophie Maurer et un scénario de Sylvie Coquart-Morel. Pour les mises en scènes de la compagnie Sentimental Bourreau, il créé les décors et lumières pour *Please kill me*, d'après Gillian McCain et Legs McNeil (2011), *L'Exercice a été profitable, Monsieur*, montage de textes à partir de l'œuvre de Serge Daney (2010), *Tristan etc.*, d'après les livrets de Richard Wagner et des textes de Lancelot Hamelin (2009), *Tendre Jeudi.*, d'après John Steinbeck (2007), *Alta Villa* de Lancelot Hamelin (2007), *Top Dogs* d'Urs Widmer (2006), *Rien ne va plus*, montage de textes de Stephan Zweig et de Georges Bataille (2005), *L'exercice a été profitable, monsieur*, à partir de l'œuvre de Serge Daney (2003), *Drei time Ajax*, résultat d'un travail autour d'un poème de Heiner Müller (2003), *Les Chasses du Comte Zaroff*, montage de textes d'Elias Canetti et du scénario du film *Les Chasses du conte Zaroff* (2001), *Tout ce qui vit s'oppose à quelque chose*, montage de textes de Kant, Lucrèce, Oscar Panizza, Pessoa (1998). Pour les mises en scènes de Jade Duviquet, il a créé les décors et les lumières de *Il est plus facile d'avoir du ventre que du cœur*, de Jade Duviquet et Cyril Casmèze (2011), *Cet animal qui nous regarde*, d'après des textes de Gustave Flaubert, Reiner Maria Rilke et Jacques Derrida (2009), *Un grand singe à l'Académie*, d'après Franz Kafka (2006). Pour les mises en scènes de Luc-Antoine Diquero, il crée les décors et les lumières de *Uppercut* de Jean-Jérôme Esposito (2021) et de *Les mots sont des fleurs de néant je t'aime* de Richard Brautignan (2012).

Damoh Ikheteah

jeu

Il commence le théâtre dès l'âge de 10 ans, au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. Il est alors repéré par Cyril Teste et joue dans sa création *RESET* au Théâtre Gérard Philipe puis à la ferme du Buisson en 2009-2010 et en tournée en 2011. De 2014 à 2016, il rejoint la Troupe éphémère de Jean Bellorini au Théâtre Gérard Philipe. En 2016, il intègre l'école Claude Mathieu pour trois ans. Il rejoint ensuite la Classe de la Comédie de Reims (promotion 21) dont il sortira en juillet 2021.

Liza Alegria Ndikita

jeu

Née en 1997 à Kinshasa, Liza Alegria se forme à l'école départementale de Théâtre du 91. Elle rejoint la Troupe éphémère de Jean Bellorini au Théâtre Gérard Philipe pour la saison 2018/2019, et joue dans le spectacle *1793, On fermera les mansardes, on en fera des jardins suspendus !*. En 2018 puis 2019, elle participe à nouveau à l'expérience de la Troupe éphémère et joue dans *Les Sonnets*, mis en scène par Jean Bellorini et Thierry Thieû Niang. En 2020, elle rejoint la troupe de Jean Bellorini pour *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina présenté lors de la Semaine d'art en Avignon.

Ulrich Verdoni

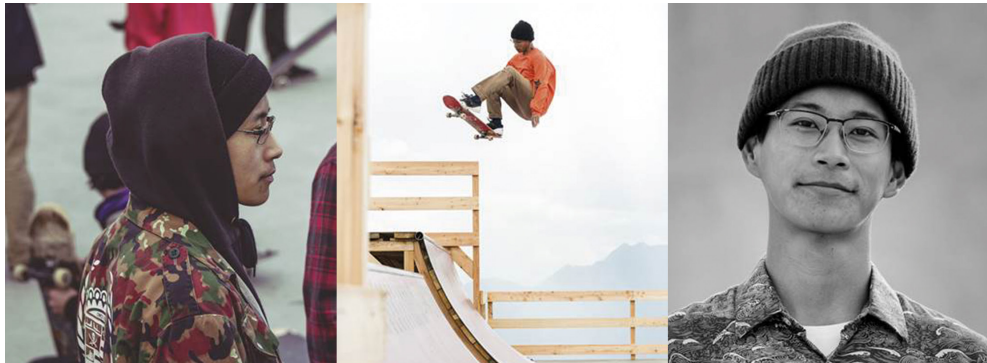
jeu

En 2016, Ulrich Verdoni participe à la chorégraphie *Au cœur*, de Thierry Thieû Niang et à *La Ronde*, une installation vidéo du photographe Denis Darzacq et de Thierry Thieû Niang. En 2018, il rejoint la Troupe éphémère créée par Jean Bellorini au Théâtre Gérard Philippe. Avec cette troupe, il joue dans la création théâtre et danse *Les Sonnets* de William Shakespeare, projet chorégraphié par Thierry Thieû Niang et mis en scène par Jean Bellorini puis dans *Quand je suis avec toi il n'y a rien d'autre qui compte*, texte de Pauline Sales mis en scène par Jean Bellorini. La Troupe est l'occasion de nouvelles expériences comme *Vers toi mon toit du monde*, une lecture musicale autour du *Fou d'Elsa* de Louis Aragon, mise en espace par Mélodie-Amy Wallet ou la participation à l'exposition *Éblouissante Venise* au Grand Palais, qu'il accompagne par des impromptus théâtraux à partir du livret de *Don Giovanni* de Da Ponte et de *Dom Juan* de Molière. Fin 2019, il participe aux « Chuchotements poétiques » en partenariat avec la Maison de la Poésie, dans le cadre du Festival Paris en toutes lettres. En 2020, il rejoint la troupe de Jean Bellorini pour *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina présenté lors de la Semaine d'art en Avignon.

Jigdral Furious Tibet Drakmargyapon

skateur, assistant

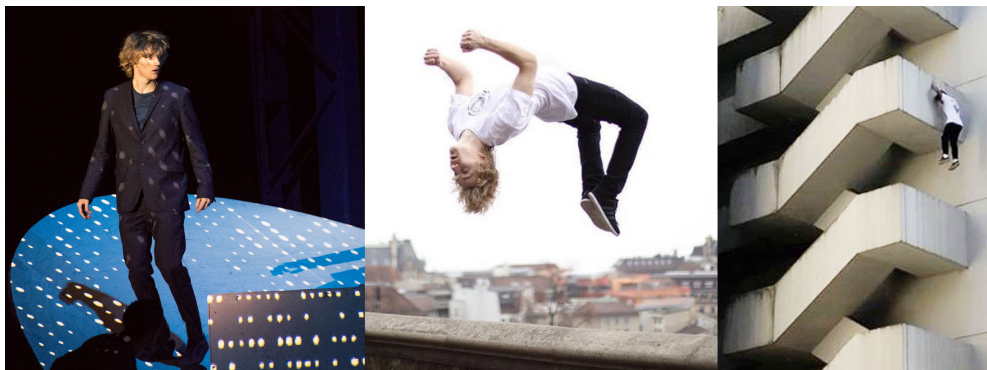
Né en 1995 à Darjeeling (Inde), il arrive en Suisse à l'âge de 4 ans. Ses parents lui achètent sa première planche de skate à 12 ans. Son premier flirt, dit-il. Depuis, il arpente tous les skateparks de Suisse, de France et d'ailleurs seul ou avec le collectif Dasheet. Depuis 2017, il collabore à différentes créations avec le chorégraphe Nicolas Musin et enseigne le skate à de jeunes débutants.



Caryl Coordt-Moller

traceur, assistant

Caryl est l'un des plus talentueux athlètes de parkour au monde. En dehors des compétitions, il collabore régulièrement avec Nicolas Musin.



L'Association Urbanity - Genève

Cette association culturelle genevoise a l'ambition de développer des projets innovants liés aux arts urbains et de favoriser le contact avec un large public, averti et non-averti. Elle souhaite faire dialoguer des formes d'expression innovantes dans un même lieu, dans un même espace scénique emblématique des pratiques des générations actuelles ; proposer un cadre de référence qui mette en évidence de nouveaux modes de collaboration, d'expression, de relation au public et de participation ; encourager l'émergence de nouvelles tendances ; identifier les différences culturelles et d'expression comme sources de dialogue et de reconnaissance mutuelle.

La ville est de plus en plus un espace de création contemporaine, pluriel, populaire et en perpétuel mouvement. Les arts qui se développent depuis quelques décennies dans la rue se caractérisent par une très grande variété de formes et de démarches. Ils empruntent, en les renouvelant, aux sports urbains autant qu'à la danse, à la musique, aux arts visuels et numériques, à la vidéo, aux sculptures lumineuses, à l'opéra, aux performances théâtrales.

Ces nouvelles formes d'expression animent la rue, interrogent les représentations, transforment les relations entre les habitants, provoquent leurs réactions et laissent place à des expériences, aussi bien des jeunes générations que de leurs aînés. En s'emparant de l'espace public, les arts qui s'y déploient contribuent à réinventer la relation avec la population, ils s'invitent hors des lieux culturels consacrés et constituent un espace d'expériences artistiques.

Les skate parcs sont ancrés dans l'univers urbain. Architecturés et pérennes, ils répondent à un besoin et résultent de la mise en commun de compétences multiples et d'un partenariat public et privé. En Suisse, certaines villes dont Genève et Zürich possèdent de telles installations, fruits d'une démarche sportive, artistique, esthétique et architecturale. Un skate parc est également un lieu de vie hybride, de rencontre, de partage et d'utilité civique. Pour Nicolas Musin, directeur artistique de l'Association Urbanity - Genève, c'est « un espace scénique spontané, un véritable territoire d'expression sensorielle et émotive, de construction personnelle, de création, de représentation et de plaisir du mouvement ».

Le Théâtre National Populaire

Fondé le 11 novembre 1920 par Firmin Gémier, le Théâtre National Populaire est d'abord logé dans le Palais du Trocadéro à Paris. À ses débuts, il est moins voué à une mission de création qu'au montage de spectacles avec le concours des théâtres nationaux et lyriques et en direction d'un très large public. Après la mort de Firmin Gémier, viennent la guerre et l'occupation. L'institution connaît alors une longue éclipse.

En 1951, Jeanne Laurent nomme Jean Vilar à la tête du TNP. Jean Vilar conçoit son théâtre comme « un service public », tout comme le gaz et l'électricité. Il établit de solides relations avec les spectateurs et multiplie dans l'immense salle, de saison en saison, les créations de grands textes classiques français ou étrangers plus ou moins connus (Corneille, Kleist, Brecht...), qu'il met en scène dans une esthétique dépouillée.

Il met en œuvre une politique culturelle originale et transforme le TNP en véritable « entreprise » théâtrale qui prend le pari de faire venir à Chaillot un public populaire, au moins 2 500 personnes chaque soir, à des prix peu élevés. Pour attirer le public, il faut d'abord aller à sa rencontre, d'où le réseau de communication établi avec les associations, les comités d'entreprise, les étudiants, les clubs. Une association est créée, les Amis du Théâtre Populaire. La revue *Bref* initiée par Firmin Gémier est relancée. De novembre 1951 à juillet 1963, le TNP parcourt la France ainsi que vingt-neuf autres pays. Jean Vilar parvient à associer au théâtre les notions de fête, de cérémonie et de service public.

En 1963, Jean Vilar décide de se retirer. Georges Wilson lui succède. Il obtient la construction d'une seconde salle mieux adaptée à la création d'auteurs contemporains.

En 1972, le sigle du TNP est légué au Théâtre de la Cité à Villeurbanne. La direction en est confiée à Roger Planchon, qui décide de la partager avec Patrice Chéreau et Robert Gilbert. L'éclatante réussite de ses créations et de ses accueils en fait un des lieux les plus vivants de la décentralisation. En 1986, Georges Lavaudant succède à Patrice Chéreau. Il partage la direction avec Roger Planchon jusqu'en 1996.

En 2002, Christian Schiaretti succède à Roger Planchon à la direction. Il perpétue au travers de son action les fondamentaux du TNP, en privilégiant la lecture des grands textes classiques, l'ouverture au répertoire contemporain, le travail de troupe, le travail sur la langue, les missions d'enseignement et d'actions culturelles, le lien avec le public. Le 11 novembre 2011, il inaugure, après trois années de conséquents travaux, le nouveau Grand théâtre.

En janvier 2020, Jean Bellorini prend la direction du Théâtre National Populaire. Il revendique un théâtre de création placé sous le signe de la transmission et de l'éducation, un théâtre poétique profondément ancré sur son territoire, une maison ouverte à tous.